

Demeurée seule, Marie se remit de nouveau à son ouvrage, qu'elle eut tout juste terminé à près de neuf heures du soir.

Tout à coup, comme elle retournait sa jupe pour arrêter un pli à l'envers, elle eut une légère exclamation d'étonnement.

La lourdeur de ma poche l'avait frappée. Elle y porta la main et en retira.... quoi?... Je vous le donne en mille.... Un portefeuille !.... Oui, un portefeuille. Et le plus fort, c'est que l'ayant machinalement ouvert, elle y trouva.... quoi?... deux billets de banque de cinq cents francs chacun !

La première minute de surprise passée, Marie replia soigneusement les billets et les réintégra dans le portefeuille. Puis, elle glissa celui-ci dans sa poche, d'un mouvement tout naturel d'honnêteté, sans qu'aucune tentation mauvaise vint faire trembler son bras.

Mais le léger contact de ses doigts sur mon satin établissait entre nous une sorte de courant électrique, qui me mettait à même de suivre le développement de ses pensées. Je pouvais comprendre que la vue du portefeuille avait réveillé en l'esprit de Marie de tristes préoccupations d'argent, que l'activité et le travail y avaient endormies. Elle songeait que ces mille francs, qui n'étaient rien pour mademoiselle de B..., représenteraient pour elle la guérison du petit Pierre, le calme, presque le bonheur.

En même temps et tandis qu'elle me pliait soigneusement, la détente de ses nerfs était suivie d'une pluie chaude de larmes silencieuses.

Quelques-unes d'entre elles roulèrent sans qu'elle s'en aperçût sur mon satin, qui refusa de les absorber, elles y demeurèrent à l'état de perles claires, scintillantes, comme des diamants, donnant l'illusion d'une parure dont moi seule savais le prix.

Ce soir-là, mademoiselle Elise eut au bal un triomphant succès, dont, ma modestie en dû elle souffrir, je dois avouer que j'eus très large part. Il est de fait que j'étais tout à fait ravissante. J'avais le bel air de sérénité des consciences satisfaites et je nourrissais un projet qui me rendait très fière. Mon satin rayonnait, mes dentelles frémissaient doucement, mes volants avaient des souplesses charmantes.... Les larmes tombées des yeux de la jeune ouvrière et figées en perles sur mon tissu neigeux, rehaussaient encore mon éclat naturel. Sous la clarté des lustres, elles s'irisaient et tiraient les regards.

Mademoiselle Elise, qui, préoccupée jusqu'alors par la hâte de son départ de la maison paternelle et la fièvre de son entrée au bal, ne s'en était pas aperçue, les remarqua tout à coup :

"Que signifiaient ces petites taches brillantes, claires comme des gouttes d'eau ?...."

Mademoiselle Elise n'avait pas sa pareille pour résoudre un problème. Elle eut vite compris que ces soi-disant perles n'étaient que des larmes tenaces qui avaient refusé de sécher. Brusquement, comme dans un rayon de lumière qui dissipa les doutes qu'elle eût pu conserver, elle revit les yeux rougis et l'air malheureux de la pauvre ouvrière qui avait orné sa robe....

J'ai déjà dit, je crois, que c'était une jeune personne de grand cœur. Comme telle, elle s'émut et songea toute désolée :

".... Qu'est-il arrivé, et est-il donc trop tard pour secourir ces malheureux !...."

Voilà Elise toute troublée par cette vision de l'ouvrière plongée dans l'affliction. Dans le même instant, portant la main à sa poche pour y prendre un fin mouchoir brodé, dont elle voulait s'essuyer les yeux, elle sentit sous ses doigts un corps dur qu'elle retira étonnée :

"Qu'est-ce ?.... Tiens, mon portefeuille !...."

L'ayant ouvert, elle y trouva les deux billets de banque et sa pensée, très rapide, fut celle-ci : "Dès demain, j'enverrai cet argent à la pauvre fille...."

Et comme elle demeurait pensive, le portefeuille entre les doigts, elle entendit tout à coup une voix murmurer près d'elle :

"A quoi songez-vous donc, mon enfant ?...."

Elise leva la tête : madame de R..., debout devant elle, la considérait en souriant.

Cédant à un irrésistible élan, Elise conta, de sa voix douce, l'histoire de Marie.

Durant le récit, un auditoire de jeunes femmes s'était formé, entourant mademoiselle de B... Le dernier mot fut accueilli par un murmure d'intérêt et de pitié, tandis que madame de R... demandait déjà à Elise :

"Quelle est votre intention, mon enfant ?"

— Lui envoyer ces mille francs, tout simplement répondit la jeune fille.

— Très bien ; alors, joignez y ceci.... dit la maîtresse de la maison en présentant son offrande.

— Et ceci.... dit une autre dame en l'imitant.

— Et ceci.... dit encore une autre.

Et, spontanément, chacune des personnes présentes voulut grossir la somme....

Le lendemain, Marie recevait cinq mille francs, avec cette mention discrète : "Pour guérir et élever petit Pierre."

EDGY.

## NOS ECOLIERS

C'est bien le temps de dire : voilà le commencement de la fin. La fin des belles, des joyeuses, des trop rapides vacances, le commencement d'une longue... longue année scolaire. Quel contraste !

Allons, écoliers obéissants, faites vos malles, arrachez vous aux douceurs du foyer paternel, aux affectueuses sollicitudes de la famille, aux charmes de vos amusements et entendez la voix amie de vos supérieurs qui vous commandent le retour.

Oh ! que le "retour au collège" est quelquefois accompagné de larmes et de soupirs, d'illusions brisées, de rêves évanouis !

Dès l'apparition de septembre, toute la gent écolière est mise sur pied, c'est un branlebas général. Il faut reprendre le chemin de l'*Alma Mater* ; il faut retourner à ses livres que les vacances ont mis à l'oubli. Adieu liberté d'un jour ! Adieu plaisir et repos, goûtés loin de l'œil vigilant du professeur !

A cette heure fatale, quel combat se livre dans tous ces jeunes cœurs ! L'amour filial proteste contre l'abandon des parents. Les séductions du monde ouvrent à ces regards éblouis des horizons pleins de bonheur. Ils se sentent entraînés dans le tourbillon des fêtes, et la perspective, pas belle du tout, d'une année de réclusion, sous la verge d'un règlement sévère, leur fait chérir davantage les joies cueillies aux heures de l'émancipation.... D'un autre côté, le goût de l'étude l'amour du travail, la soif de connaissances, l'attachement au professeur les rappellent bien vite au sentiment du devoir.

Voyez aussi avec quel empressement ils répondent à l'appel. Tous les jours, c'est par centaines que nous les voyons passer à Montréal, pour d'ici prendre la route de leur collège respectif. A leur démarche étudiée, leurs allures animées, leur figure intelligente, on les reconnaît aisément. Mais un signe particulier qui établit une distinction plus tranchée entre eux et le peuple qui les conçoit, c'est le costume, plein de dignité, dont ils sont revêtus. Et l'antique casquette, crânement posée sur le coin de l'oreille, ajoute encore à l'élégance de leur personne....

Partez, jeunes gens, l'espoir de l'avenir, pour confier les secrets de vos destinées à la sagesse et à l'habileté de vos supérieurs. Partez, votre *Alma Mater*, cette mère bienfaisante, vous tend les bras. Pour vous ces trésors de science et de vertu que l'esprit de dévouement et de sacrifice a accumulés dans son sein. Ouvrez les portes de votre âme aux flots d'amour qui y débordent pour vous. Et pour recueillir une plus ample moisson de joie et de bonheur dans ce séjour béni, imsolez sur l'autel du devoir la nonchalance qui paralyse les plus généreux efforts, et l'ingratitude qui flétrit vos plus nobles facultés. Laissez façonner votre intelligence aveugle, votre volonté rebelle.

Puisse cette année nouvelle être, pour vous, riche en importants résultats.

Oui, que le ciel féconde ces jeunes intelligences, et greffe dans ces cœurs l'amour du travail. Que l'on ne rencontre plus de ces enfants qui ne font que passer dans un collège sans s'enrichir des trésors dont on a voulu les combler, et qui sont comme des terres incultes que l'on remue en vain.

Que cette belle phalange de jeunes, s'initie avec constance, à l'art de combattre les bons combats, qu'elle se pénètre bien de sa glorieuse mission, qu'elle prépare les jours de l'avenir, c'est le plus doux espoir de la religion et de la patrie.

Donc, courage et succès braves écoliers !

*J. G. Brissmault*

## ETYMOLOGIES

### BEAUCE

La Nouvelle Beauce ou tout simplement la Beauce est cette partie du Bas Canada située à environ dix lieues au sud de Québec et s'étendant, le long de la rivière Chaudière, vers la frontière américaine, dans le Maine. Ce nom significatif lui a été donné en souvenir de ce petit coin de la France, célèbre par la fertilité de ses terres, qui portait le nom de "Beauce" et qui a fourni au Canada plusieurs de ses hardis et entreprenants colons.

### NAPIERVILLE

Vers 1789, se trouvait au Canada un général de l'armée anglaise du nom de Gabriel Christie, propriétaire des trois seigneuries De Léry, Sabrevois et De Beaujeu. Par son testament, fait le 13 mai 1789, il laissa la plus grande partie de ses biens à son fils légitime Napier Christie Burton, qui devint lui-même lieutenant général dans l'armée anglaise et donna son premier nom au comté de Napierville.

### SAINT-FRANÇOIS DE BEAUCE

L'un des premiers seigneurs de la seigneurie Rigaud-Vaudreuil, située à l'endroit où s'élève aujourd'hui Saint-François de la Beauce, fut Pierre-François Rigaud de Vaudreuil, gouverneur de Montréal.

En 1765, on donnait déjà le nom de *Saint-François d'Assise* à cette seigneurie. Ce nom de *François* a dû naturellement s'imposer par respect pour le seigneur de Vaudreuil qui portait ce nom de baptême, ou bien encore en souvenir du premier missionnaire qui portait le nom de François Carpentier. Il a été confirmé en 1784, par Mgr Briand, évêque de Québec, sur requête à lui présentée par Joseph Gaspard Chaussegros de Léry, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis, nouveau seigneur de Vaudreuil, et ses censitaires. La lettre de l'évêque déclare qu'il confirme "par les présentes la dénomination qu'on avait depuis longtemps donnée à cette paroisse."

### SATIGAN

Le territoire qui porte aujourd'hui le nom de Beauce s'appelait autrefois aussi *Santigan* ou *Sartigan* selon les Anglais. C'est un nom d'origine sauvage, dont nous ne connaissons point d'une manière certaine l'étymologie et l'origine et qui, dans les vieux actes de notaires ou autres, s'écrivait : *Mesakigant*, *Asokigant*, *Méshakiganne*, *Kekakan*, *Satigan*, *Satikant*, *Santigan*. Le peuple, croyant, sans doute, que c'était le nom d'un saint disait : Saint-Igan, de même qu'il disait : *Saint-Morissette* pour Somerset et *Saint-Roustaud* pour Sarasto.

P. G. R.

## PRIMEUR

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que nous publierons, prochainement, un dessin à la plume de M. Charles Huot, notre peintre national, ancien élève du célèbre peintre français, Cabanel.

La publication de ce dessin sera tout un événement artistique.